

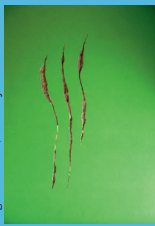
EXPOS

CETTE SEMAINE

vernissages

LA FORCE DE L'ART 02

Virginie Youssef, courtesy GP & N Vallios



A partir du 24 avril à Paris La deuxième édition de *La Force de l'art*, triennale consacrée à la création contemporaine, offrira un programme original. Des "résidents" (une quarantaine d'artistes français, Giraud & Siboni, Alain Bublex, Bruno Peinado, Butz&Fouque) se déploieront dans la

"Géologie blanche" que l'architecte Philippe Rahm a imaginée pour la nef du Grand Palais – lire "Encadré" ci-contre), des "visiteurs" (Buren, Lavier ou Messager) interviendront dans des lieux mythiques de la capitale, tandis que des "invités" participeront à une programmation parallèle de spectacles, performances et projections. Jusqu'au 1^{er} juin au Grand Palais et dans Paris, www.laforcedelart.com

Camille Vivier



FESTIVAL DE HYÈRES

Du 24 au 27 avril Sous l'intitulé "Nouvelle Vague !", le 24^e Festival international de mode

et de photographie ouvre ses portes à la Villa Noailles. Au programme : la présentation de vingt jeunes stylistes et photographes (parmi ces derniers, le Suisse Linus Bill, Anita Cruz-Eberhard de New York, et la Mexicaine Alejandra Laviada), et des expositions consacrées à Steven Meisel, Peter Knapp, Kris Van Assche ou la jeune photographe Camille Vivier. A la Villa Noailles, montée Noailles, tél. 04.98.08.01.98, www.villanoailles-hyeres.com

à l'étranger

Courtesy Wiels



LUC TUYMANS

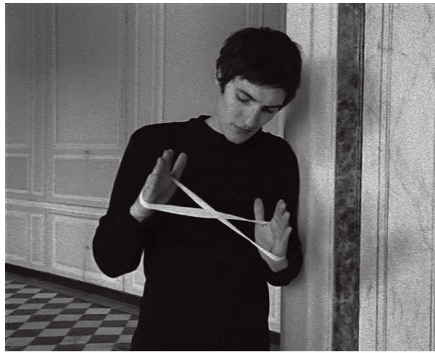
A partir du 23 avril à Bruxelles

Ce peintre majeur de la scène contemporaine présente au Wiels dix-huit tableaux inédits. Dans la lignée d'une veine froide et inquiétante qu'il développe depuis les années 90, cette nouvelle série prolonge sa réflexion sur l'illusion et la manipulation des images. Au Wiels, 354, avenue Van-Volxemlaan, tél. 00.32.(0)2.340.00.50, www.wiels.org

LES RENCONTRES PARIS BERLIN MADRID

Jusqu'au 25 avril à Madrid

Après Paris et Berlin, les Rencontres Paris Berlin Madrid, consacrées aux croisements entre vidéo, cinéma et multimédia, font escale dans plusieurs lieux madrilènes. Une programmation continue de films et une exposition dans le futur Centro nacional de las artes visuales qui réunit trente artistes internationaux (Claude Closky, Hans Op de Beeck, Antoni Muntadas). Centro nacional de las artes visuales, calle Embajadores, 53 et museo nacional Centro de Arte Reina Sofia, Plaza Emperador Carlos V à Madrid, www.art-action.org



8 (vidéo Still), 2007, courtesy galerie Art concept

L'année dernière à Brandenburg

Complexe, hétérogène mais aussi bouleversante de familiarité. Avec sa première exposition personnelle en France, ULLA VON BRANDENBURG impose une œuvre forte.

Je ne sais presque rien de la vie d'Ulla von Brandenburg. Ce que je sais : qu'elle est née en 1974 de l'autre côté de la frontière, à Karlsruhe. Qu'elle porte le nom de cette région d'Allemagne

orientale qui entoure Berlin, l'ancien royaume de Prusse. Et aussi, sans rien savoir de ses origines sociales, qu'il flotte autour de son patronyme un air de vieille aristocratie allemande. Et cela suffit peut-être pour la placer sur un arrière-fond culturel de vieille Europe.

Car elle revisite fréquemment dans son œuvre des formes lointaines, héritées des âges anté-modernes et pré-industriels : comme l'art du panorama, ce décor peint, circulaire,

illusionniste et englobant qui téléportait soudainement un spectateur à Versailles. Sauf qu'avec elle, on entre dans une forêt noire à travers laquelle on aperçoit des lueurs brillantes. A moins que ce ne soit un test géant de

➤ Dans ce labyrinthe de formes et de visions, tout se passe comme si l'on partageait un secret. Des non-dits. Une histoire.

Rorschach : entre souvenir d'enfance et séance de psychanalyse.

Et je sais cela aussi : Ulla von Brandenburg vient du théâtre. Depuis ses premières années de formation

aux Beaux-Arts de Karlsruhe, où elle étudie en même temps l'art et la scénographie. Lors de ses études à Hambourg, elle s'en éloigne pour s'adonner entièrement aux arts plastiques, mais y revient toujours, "avec l'idée d'en extraire des éléments qui restent comme enfermés dans la conception vieillotte de la salle de théâ-

EXPOS

tre traditionnelle". Son art se nourrit de cette idée d'un théâtre ouvert, démembré, déambulatoire, déplacé du côté de la forme libre de l'exposition : "Pour organiser le parcours de mon expo au Plateau, je me suis souvenue de ces Passions du Christ qu'on jouait autrefois en Bavière, où l'on racontait l'histoire de Jésus sur des lieux différents. Et c'est un peu l'idée de cette expo : un drame en stations, comme on dit au théâtre, où le spectateur se déplace de scène en scène." Ça commence d'ailleurs avec un grand rideau en costume d'Arlequin, "pour mettre le spectateur dans un rôle actif : un rideau, c'est le passage d'une frontière, et ça dit au spectateur que lui aussi est mis en scène".

C'est avec les tableaux vivants qu'elle s'est d'abord fait remarquer. Autre pratique héritée des siècles passés, ce jeu de société où l'on s'amusait à reconstituer des tableaux célèbres. Le rideau s'ouvre : immobiles comme des statues, figés dans leur pose quasi photographique, les acteurs composent une scène de famille, réunis autour du père, allongé mort ou malade sur son lit. Puis une musique se fait entendre, la voix triste et aiguë d'une jeune femme, songwriting mélancolique que chaque acteur mimera en voix off. Et ce sont encore des tableaux vivants que l'on trouve dans ses films labyrinthiques tournés au château de Chamarrande ou dans la villa Savoye de Le Corbusier : mixte de situations, de scènes de famille, de travellings oniriques et de film musical, qu'elle présentera de nouveau cet été à la Biennale de Venise. C'est comme la fusion improbable de deux films d'Alain Resnais, le hiératique *L'Année dernière à Marienbad* et le mélodieux *On connaît la chanson*. Mais les références chez elle sont toujours tenues à distance : "Je ne fais pas de l'art sur l'art, ça ne m'intéresse pas."

Si Ulla von Brandenburg puise à tous les âges et à tous les médias (installation, peinture, cinéma...), manifestant un vif intérêt pour le spiritisme, la psychanalyse ou la théorie des couleurs, son œuvre ne souffre pas de cette profondeur de champ et ne se ferme jamais au visiteur ; au contraire, il s'y organise une bouleversante familiarité. Dans une atmosphère de mélancolie, de recueillement, dans ce labyrinthe de formes et de visions, tout se passe comme si l'on partageait, elle, vous et moi, un secret. Des non-dits. Une histoire. Le souvenir commun de deuils, de rêves enfouis. Anamnèse collective. L'année dernière à Brandenburg.

Jean-Max Colard

Name or Number Jusqu'au 17 mai au Plateau/Frac d'Ile-de-France, angle de la rue des Alouettes et de la rue Carducci, Paris XIX^e, tél. 01.53.19.84.10.

/// www.fracidf-leplateau.com

encadré
par Jean-Max Colard
et Judicaël Lavrador

Force de l'architecte ?

Au Grand Palais, La Force de l'art 02 fait déjà débat : l'architecture conçue pour accueillir les œuvres crée des frustrations chez les artistes.

Le véritable enjeu de *La Force de l'art 02*, grande exposition triennale installée au Grand Palais et consacrée à manifester la vitalité de la scène artistique française, ne sera pas dans son message-vitrine, ni dans sa myriade d'événements parallèles, mais bel et bien dans sa forme : si *La Force de l'art 01* s'était donnée comme un "multiplex d'expositions", dicit Eric Troncy, où plusieurs commissaires d'expo proposaient chacun leur propre show, ici c'est au contraire un "uniplex" d'exposition qui sera offert : à savoir cette déjà fameuse "Géologie blanche", nom donné par l'architecte Philippe Rahm à la vaste plate-forme blanche de 4 000 m² accueillant 40 œuvres. Avec cette structure unifiée, il s'agit certes de fondre dans un même paysage les vues très différentes des trois commissaires d'exposition de cette triennale : littéraire pour Jean-Yves Jouannais, plastiquement spectaculaire pour Jean-Louis Froment, plus historique enfin pour Didier Ottinger. Mais surtout cette "Géologie blanche" se veut un objet théorique, où l'on tenterait de déjouer la longue partie de go qui oppose depuis un bail les artistes et l'architecte, souvent critiqué pour imposer sa vision, son architecture, aux œuvres de l'art. Tel le Guggenheim de New York de Frank Lloyd Wright ou récemment le bel mais impossible écran conçu par Zaha Hadid pour l'expo *Mobile Art Chanel*. Pour inverser la donne et défaire cette contrainte exercée par les architectes sur les arts plastiques, Philippe Rahm a donc proposé une structure "qui se contenterait d'apparaître comme un arrière-plan neutre". Blanche comme le white cube, sauf qu'au lieu d'imposer sa forme standard, cette géologie se moule au gré des œuvres exposées : prenant en compte les données techniques de chaque pièce, son poids, sa lumière, sa distance idéale, l'architecture blanche se surélève ou se rabaisse. "Architecturalement, ce n'est pas un projet qui s'affirme en rentrant en concurrence avec les pièces des artistes." S'il convient de prendre toute la mesure de cette proposition théorique à proprement parler renversante, dans la pratique il reste bien des interrogations et résistances : nombre d'artistes indiquent avoir dû composer avec la structure de Rahm, et non le contraire. Problèmes d'angle pour les uns, de poids pour les autres. Question de timing aussi : cette négociation technique entre l'architecture et les œuvres est peut-être possible dans le cas d'un musée qui passerait à des artistes des commandes au long cours, mais elle est sans doute invivable dans le court terme d'une exposition-événement. Bref, sous la verrière du Grand Palais, une partie serrée continue de se jouer. A suivre.

09

30.04 - 23.05.2009

BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS

Info & tickets : +32 (0)70 222 199

Roger Bernat – Boris Charmatz / Association Edna – Nikhil Chopra – Kornél Mundruczó – Renzo Martens – Tristero / Transquinquennal – Back to Back Theatre – Pieter De Buysser & Jacob Wren – Yasmeen Godder – Pierre Droulers – Antonia Baehr – K. Defoort / G. Cassiers / Y. Kawabata – Mart Kangro – Brice Leroux – R. Castellucci / Societàs Raffaello Sanzio – Jérôme Bel – The Forsythe Company – Mpumelelo Paul Grootboom – R. Castellucci / Societàs Raffaello Sanzio – Shiro Maeda – Ioannis Mandafounis & Fabrice Mazliah – Dominique Roodthoof – Young Jean Lee – R. Castellucci / Societàs Raffaello Sanzio – Vincent Dupont – Federico León – Berlin – Faustin Linyekula / Studios Kabako – Laura van Dolron – Filip Berte – Dias & Riedweg – Firefly – Studio Dante - ABC (Art Basics for Children) – Rotor – Anna Rispoli / Zimmerfrei – C&H